



Lekha Dodi

№ 888

Parachat **Ah'aré-Kédochim**

« **Soyez A Moi !** » - par Rav Moché Mergui - *Roch Hayéchiva*

La TORAH dit (Parachat KEDOCHIM 19-2) : « (...) Soyez Saints parce que JE SUIS SAINT. » HAKADOCH BAROUH' HOU ordonne à chacun d'être Saint parce qu'IL EST SAINT !

Après avoir pris connaissance des 70 Mitsvoth mentionnées dans cette belle Paracha qui élève l'homme au niveau de la KEDOUCHA, la TORAH conclut ainsi : « Vous distinguerez l'animal pur de l'impur, l'oiseau pur de l'impur, ainsi vous ne souillerez pas vos personnes. » (KEDOCHIM 20-25)

Le verset suivant ajoute : « Vous serez Saints pour MOI, car MOI-MEME HACHEM, JE SUIS SAINT, MOI L'ET., et je vous ai séparé d'avec les peuples pour que vous soyez à MOI. »

Il est donc très important d'apprendre à distinguer le pur de l'impur. RACHI précise qu'il y a l'épaisseur d'un cheveu entre le caché et le non-caché. La CACHEROUT est le fondement de la sainteté. Il importe donc d'être très vigilant !

A propos du verset « Je vous ai séparé des nations », RACHI propose 2 explications : la première est que « si vous êtes séparés des nations, vous êtes à

MOI ; sinon vous êtes à NABUCHODONAZOR et ses semblables. » La deuxième explication intervient au nom de Rabbi Eléazar ben Azaria : « Ne dis pas : 'la viande de porc me répugne !' Dis plutôt : 'j'aimerais manger du porc, des fruits de mer, avoir des relations interdites mais mon PERE CELESTE me l'a interdit : j'exécute l'Ordre divin.' »

Quel est la relation entre ces deux enseignements de RACHI ?

La KEDOUCHA constitue le moyen impératif pour faire partie de HACHEM : « vous êtes à MOI ! » Un fossé sépare la KEDOUCHA du profane. L'alternative est la suivante : soit je suis à HACHEM, soit je fais partie, Hass Ve Chalom, de celui qui a détruit la KEDOUCHA, le Beth AMIKDACH et a conduit les Béné Israël à Babel qui, comme son nom l'indique, est du mélange et de l'assimilation.

Rabbi Eléazar ben Azaria nous explique dans quel esprit je dois accomplir les Mitsvoth et en particulier les interdits de la TORAH : j'exécute l'Ordre divin, et ainsi je m'éloigne résolument du clan des destructeurs, pour APPARTENIR VRAIMENT à HAKADOSH BAROUKH' HOU.

La paracha de Kédochim connaît une particularité par rapport aux autres sections de la Tora. C'est la paracha qui contient le plus de commandements, au nombre de soixante-dix, fait remarquer le Baal Hatourim (20-24). Ce nombre rappelle bien évidemment les soixante dix peuples, dit-il. Etant donné que D'IEU nous a séparé des nations il est inscrit dans ces commandements du même nombre non pas seulement une quantité de commandements mais également le programme qui nous distingue des peuples. De toute évidence toute la Tora nous sépare des peuples, rien que nous fassions puisse être assimilé à ce qu'ils font toutefois les commandements de notre paracha marque particulièrement notre séparation des peuples. Il serait intéressant de prendre chacun de ces soixante-dix commandements et de marquer son point sensible nous distinguant des peuples. La fragilité de ce sujet est telle que cela nous a valu dans l'histoire des problèmes assez considérables. Mais cette difficulté ne se traduit pas uniquement par la haine des nations envers Israël, elle a compliqué le débat même à l'intérieur de notre peuple. Certains pensent qu'il nous faut assouplir certaines lois ou commandements afin d'être de bonne entente envers les peuples. D'autres au contraire pensent que ce n'est pas notre ressemblance d'avec les peuples que nous aurions plus de considération de leur part. Les Sages du Talmud ont eux-mêmes fait preuve d'une sévérité extrême dans certains domaines afin de nous protéger de l'assimilation, et d'autre part ont institué des lois pour que nous ayons des rapports de Chalom avec les peuples – voir notamment Rav Acher Weiss Minh'at Acher Kédochim. Lorsque les romains ont voulu attaquer Yérouchalaïm, le grand Maître Rabi Yoh'anane Ben Zakaï s'opposa à tout combat et voulu contracter une alliance de paix avec eux, de certains nommés les "biryonim" (littéralement les voyous d'Israël) ont eu une autre position et entamèrent un combat regrettable face aux romains. La difficulté est là, précisons la : il nous faut rester nous-mêmes, ne pas nous assimiler, respecter toute la Tora sans aucun compromis, lorsque nous sommes parmi les nations, tout en les respectant, en reconnaissant leur état etc.

Comment conjuguer la différence, la séparation, le "moi singulier" sans froisser l'autre, sans le dénigrer, en sommes nous cherchons la paix dans la différenciation des êtres ! Cette problématique va bien au-delà de notre rapport avec les nations, intéressant de noter que cette question diffère en fonction de la sympathie ou de l'hostilité des peuples nous accueillant. Question extrêmement complexe. On retrouve cette question dans tous les rapports humains, commençons par le couple et dois être en Chalom avec mon conjoint sans aucune concession tout en restant moi-même sans me confondre dans l'autre ! Pareillement dans les rapports de famille notamment entre parents et enfants, je dois être en Chalom avec mes parents tout en affirmant mes choix qui diffèrent bien souvent des leurs, ou encore je dois être en Chalom avec mes enfants tout en restant fidèle à moi-même etc. Poussons la question encore plus loin, nous devons être en Chalom avec D'IEU tout en développant notre être. La religion est-elle une prison ? Tout d'abord corrigeons la Tora n'est pas synonyme de "religiosité" mais de pratique et d'attachement à des valeurs profondes, divines et humaine à la fois ! Certains évoqueront l'idée de la tolérance, dont je ne traiterais ici car ceux qui prônent la tolérance sont des intolérants invétérés... Dans notre paracha nous avons cette problématique qui est soulevée puisque la Tora s'appelle "vah'aï bahem" – vous vivrez avec et par les commandements (18-5), donc si un commandement de la Tora s'oppose à la vie de l'homme il transgressera le commandement, cependant trois exceptions sont faites : l'idolâtrie, la débauche et le meurtre. Pour ces trois commandements leur mise en pratique est supérieure à la vie, comme l'explique notre grand Maître le Maharal : la transgression de ces fautes ôte à l'homme le statut d'être vivant, une vie marquée par l'une de ces trois fautes n'est pas digne de son nom. Noons que c'est justement à travers ces trois fautes qu'Israël se distingue davantage des nations, là se trouve le cœur du sujet, le point central du débat. L'idolâtrie – le rapport au divin. La débauche – l'intimité de l'être dans son rapport le plus sensible à l'autre. Le meurtre – le sens de la vie. Pour ces trois

fautes les peuples sont "dérangés" de nous voir si différent, quelque chose les remet en question, c'est légitime. La force d'Israël se trouve dans sa fidélité à D'IEU et à la Tora s'exprimant davantage dans ces trois points fondamentaux. Rester en paix face à ce qui nous veulent du mal, non pas uniquement physiquement mais même conceptuellement, ou politiquement, comment rester un bon juif lorsque les examens des lycéens se déroulent le Chabat,

comment travailler en respectant le Chabat lorsque le patron me licencie etc. ceux sont autant de questions que les maîtres se dévouent à répondre afin de rester fidèle à D'IEU tout en restant en Chalom avec les nations d'accueil. L'homme se trouve au carrefour du divin et des peuples, c'est délicat mais une aventure passionnante.



Parachat Ah'aré-Kédochim

Servir le café

La paracha nous décrit le service qu'opérait le Cohen Gadol le jour de Kipour afin d'obtenir le pardon des fautes d'Israël. A partir du verset 6 chapitre 16 le Talmud enseigne (traité Yoma 2A) que le Cohen Gadol ne pouvait être nommé à cet exercice uniquement s'il est marié ! Un Cohen célibataire ne peut pas réaliser le service de Kipour ! Nous devons comprendre : le jour de Kipour – jour sacré de l'année, le Cohen – dans toute sa sainteté, pénètre le saint des saints – l'endroit le plus sacré au monde, pourquoi cette exigence qu'il soit marié ?

Rav Eliyahou Diskin (Naé Dorech page 308) propose la réflexion suivante : Lorsque le Rav Lévi Rabinovitch devint veuf il se plaignait qu'il n'avait plus à qui servir le café tous les matins ! Sa peine n'était pas qu'il n'avait plus personne qui lui serve son café ! Si le Cohen n'a pas à qui servir le café tous les matins il ne peut pas apporter le pardon au peuple ! Lorsque la Tora dit "il n'est pas bon que l'homme soit seul" c'est pour cette même raison, seul il n'a pas à qui servir le café ! Ce n'est qu'en étant bon avec les autres qu'on est à même de s'adresser à D'IEU pour qu'IL offre son pardon !

L'amour du prochain

Rav David de Leilov tenait une petite épicerie pour subvenir aux besoins de sa famille. Un jour de façon soudaine il décida de fermer sa boutique. Lorsqu'on l'interrogea de sa décision il s'expliqua : de l'autre côté de la rue il y a un homme qui a ouvert une épicerie, chaque fois qu'un client va chez lui et non chez moi je suis content, mais aujourd'hui j'ai constaté que lorsqu'un client rentre chez moi mon concurrent est mécontent, je n'aime pas causer de la peine à autrui alors j'ai décidé de mettre fin à mon activité !

Rav M.I Reizman (Naé Dorech page 419) s'exclame d'ici nous pouvons avoir une idée de ce que dit la Tora (19-18) « tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Ma Place

Au début de la paracha Ah'aré Moth la Tora rappelle la mort des fils de Aaron, Nadav et Avihou. Les Sages s'interrogent longuement sur la raison de la mort de ces deux hauts personnages, un des Maîtres enseigne : parce qu'ils émettaient leur opinion d'ordre halah'a devant Moché leur maître ! Le Talmud au traité Erouvin 63A formule même la sentence : nous apprenons d'ici qu'un élève qui répond sur des questions de halah'a devant

son maître est passible de peine de mort ! On peut s'étonner, dit Rabénoù Yérouh'am (Daat Tora page 134), la Tora dit pourtant que leur mort est due au fait qu'ils se sont approchés de façon inadéquate devant D'IEU ? Il faut comprendre, dit Rabénoù Yérouh'am, le problème de celui qui répond devant son maître se définit en cela que l'homme doit connaître sa place ! Devant son maître on doit se taire ! Ils se sont approchés de D'IEU de façon inadéquate c'est justement cet état de répondre devant son maître, c'est celui qui se tient devant son maître, or devant son maître on doit totalement s'effacer ! Celui qui va au-delà de sa place perd la vie, car la vie c'est savoir où est ma place !



Tehilim 45

Le chiffre 45 est la valeur numérique de Adam, l'homme.

Ce mizmor est composé par les fils de Korah', comme le 44. Et on y retrouve aussi le terme de maskil ! Les fils de Korah' leur mizmor, est là pour nous faire réfléchir, ils ont un message qui provient de leur seh'el.

Selon Rashi, dans ce mizmor ils viennent mettre en avant le respect des talmidei h'ah'amim, quelque chose qu'aujourd'hui on connaît peu. Et ils viennent également éveiller les gens à cette notion d'aimer les talmidei h'ah'amim et leur Tora. C'est intéressant car les fils de Korah' ont eu par leur père une mauvaise expérience, puisque Korah' n'avait pas de respect pour Moshé Rabeinou qui, en plus d'être un talmid h'ah'am était le guide du peuple. Et ils viennent témoigner de leur expérience dans leur rapport au talmid h'ah'am. Lorsqu'ils parlent du talmid h'ah'am, ils les appellent les "shoshanim", ils les comparent aux roses. Pourquoi ? Parce que la rose est une fleur qui est tendre et belle, et qui est toujours humide selon les termes employés ici par les Mefarshim. C'est-à-dire pleine de vie, de vitalité.

Plus loin au psaume 69, Rashi dit au verset 1, quand David Hameleh' parle aussi de la rose, que c'est le peuple d'Israël qui est comparé aux roses. Le Alshih' dit que les roses font référence aux tsadikim, s'appuyant sur un Midrash dans Chir Hachirim Raba et également dans la Sifri.

Le Midrash Tehilim dit qu'ici les roses sont les fils de Korah' eux-mêmes car ils ont fait Teshouva. Le talmid h'ah'am, l'érudition dans la Tora, le klal Israël par ses

bonnes actions et celui qui fait Teshouva aussi sont tous comparés à la rose !

Intéressant de noter que d'après le Radak, le Méiri et le Metsoudat Tsion, shoshanim est un des instruments de musique que David va utiliser lorsqu'il va psalmodier les tehilim. C'est un instrument qui a la forme d'une rose. Nous voyons encore l'importance des instruments de musique dans le livre de tehilim, comme nous l'avons vu déjà plusieurs fois dans d'autres psaumes.

Selon le Sefer Hakadmon, ce mizmor qui comporte 18 versets et qui nous parle de l'importance des talmidei h'ah'amim, de leur rayonnement, de leur parfum et de la beauté qu'ils dégagent, la ségoula de ce mizmor c'est pour être épargné, protégé d'une mauvaise épouse. Par ailleurs la Guémara nous dit que l'épouse est aussi comparée à la rose et si le message de ce mizmor c'est le kavod, le respect, comprendre qu'ils sont beaux et agréables comme une rose, c'est ainsi que l'homme sauve son couple. C'est le mizmor ségoula du shalom bayt qui nous apprend que lorsqu'on est aussi agréable qu'une rose, tout ira bien et mieux avec l'aide de D'IEU.

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 28 avril – 7 iyar

Entrée de Chabat 20h00

***pour les Séfaradim réciter la bénédiction de**

l'allumage AVANT d'allumer*

Samedi 29 avril – 8 iyar

Réciter le Chémâ avant 9h15

Sortie de Chabat 21h17

Rabénoù Tam 21h55